



Christian
Niyonzima

LES
CHRONIQUES
DU
MAL

VOLUME 1

Christian Niyonzima

Les Chroniques Du Mal

Volume 1

© Christian Niyonzima, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0915-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avant-propos

Les personnages de ces cinq récits étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existées est purement fortuite et indépendante de la volonté de l'auteur. Les lieux cités quant à eux sont en partie réels, en partie imaginaires. Prenez donc garde car aussitôt lu, chaque élément de cette nouvelle prendra vie dans le monde réel de votre imaginaire...

L'Envoyé

Jeudi 10h00. Commissariat de police, **Montpellier**, 1990.

Une pile de dossiers jonchait le bureau déjà fort encombré de l'Inspecteur principal Guy Degrève. Des affaires encore en cours pour la plupart, qu'il avait dû mettre en suspens.

Un document ouvert, placé au centre de la table semblait retenir toute son attention. Des tas de photos de scènes de crime s'en échappaient, témoignant l'horreur des événements qui avaient précédé. Seul dans la pièce, et confortablement installé, l'officier de police était occupé à recueillir chacun des clichés pour les examiner une énième fois. C'était comme s'il cherchait un nouvel indice, quelque chose qui lui aurait jusqu'alors échappé. Mais rien de neuf ne marqua son œil pourtant expert. Toujours les mêmes horribles images de cadavres mutilés, de victimes innocentes, assassinées de sang-froid dans des lieux abandonnés ou à leur propre domicile.

Il s'agissait exclusivement d'hommes, des pères de famille pour la plupart, âgés entre quarante et soixante-cinq ans.

Le mode opératoire récurrent avait rapidement mené les enquêteurs à penser qu'il s'agissait probablement du même auteur. Un profond désordre caractérisait souvent le lieu des drames ; avec des traces évidentes d'effraction, de luttes et beaucoup de sang. Opérant sans doute de manière impulsive, avec une férocité extrême, le tueur se servait de divers objets contondants trouvés sur place. Il semblait également avoir une prédilection pour un calibre de neuf millimètres, systématiquement utilisé pour terminer son odieuse besogne. Comme s'il lui fallait d'abord se mesurer au corps à corps avec ses victimes avant de les abattre lâchement par arme à feu. Et que dire de l'humiliation qu'il leur faisait subir ; tous les corps retrouvés présentaient un visage grimé avec du rouge à lèvres, certains laissés nus comme des vers se trouvaient dans des postures suggestives, d'autres encore étaient vêtus de robes ou de sous-vêtements féminins. « *L'ultime satisfaction d'un dangereux psychopathe* ». L'assassin vouait manifestement une terrible haine envers les hommes d'un certain âge. Imaginez la stupeur des enquêteurs quand ils découvrirent les premiers corps. Pas besoin d'être *profiler* pour deviner que l'on avait affaire à un fou furieux. Dès le début, l'affaire fut prise au sérieux par les autorités. On n'avait jamais rien vu de tel dans la région, que ce soit en termes de mise en scène ou de fréquence de meurtres. Cela avait commencé avec un corps retrouvé par des *squatteurs* dans une maison encore en

construction. Un mois après, on en comptait deux de plus. Toujours le même mode opératoire, dans la même région ! Le tueur semblait confiant et déterminé. Il devait se sentir invulnérable du fait que son identité demeurait encore inconnue. Et tout ce que les enquêteurs avaient comme éléments étaient les balles de neuf millimètres retrouvées sur presque chaque scène de crime. Malheureusement, cela ne leur permit pas d'identifier la provenance exacte de l'arme car les projectiles n'avaient pas de numéro de série.

« *Des munitions sans marquage, donc intraquables* ». De telles dispositifs étaient souvent utilisées dans les réseaux criminels spécialisés dans le trafic d'armes à feu. Or ici, les victimes n'avaient aucun lien entre elles et ne trempaient pas dans le milieu de la pègre. La piste du tueur isolé fut donc maintenue et la police se tourna vers les sciences forensiques pour trouver d'éventuelles éléments de réponses. C'est ainsi que des empreintes digitales concordantes entre elles furent retrouvées sur deux des trois premières scènes de crime. Toutefois, n'étant pas répertoriées dans les bases de données de la police nationale française, elles furent classées comme inutilisables. L'assassin apparaissait puis disparaissait comme par enchantement, laissant toujours plus de cadavres derrière lui.

Deux années entières s'écoulèrent ainsi, sans que personne ne puisse mettre un visage sur l'identité du monstre ! De nombreux suspects furent arrêtés, la plupart sur de trop maigres suspicions. Evidemment, cela n'empêcha pas le nombre de victimes de continuer à s'alourdir, toujours selon le même schéma macabre. Et sans réel témoin pour dresser un portrait-robot, la seule piste dont les enquêteurs disposaient alors se résumait aux frivoles empreintes. Il fallait donc élargir le champ de recherche dans ce domaine.

En France, la loi autorisait sous certaines conditions la fermeture du casier judiciaire des mineurs à leur majorité. Peut-être le tueur avait-il déjà eu affaire aux forces de l'ordre en étant mineur ? Il était difficile d'imaginer que l'individu recherché n'en soit qu'à ces premiers délits. C'est ainsi que tous les dossiers de mineurs remontant à une dizaine d'années furent réouverts afin de les recouper dans le grand fichier centralisé de la police nationale. *Eurêka* ! Un certain Antonin Griffaut, figurant dans la base de données pour vol avec effraction et recel de biens d'autrui, ressortit du lot comme correspond au profil recherché. À l'époque il n'avait que quinze ans ! C'était un jeune de la région au passé familial quelque peu chaotique ; une mère qui se suicida peu après son dixième anniversaire et un père alcoolique qui décida de placer ses enfants en famille d'accueil avant de lui-même disparaître dans un tragique accident de la route. Peu de temps après, le jeune Griffaut encore adolescent et sans doute traumatisé

sombra alors dans la délinquance.

Dix ans plus tard, son nom figurait en tête de liste comme principal suspect dans une affaire de meurtres en série. Quelle tragédie ! Toutes les polices du pays se lancèrent à sa recherche, pensant pouvoir l'appréhender assez rapidement. Or, tandis que les mois défilaient, le nombre de corps retrouvés sans vie ne cessait d'augmenter. Et toujours pas de nouvelles du suspect qui courait toujours, narguant les forces de l'ordre par ses exploits criminels. Comment était-ce possible ? Agissait-il seul ou en bande ? Toujours est-il que douze morts au total étaient à présent à déplorer, en seulement trois ans. Tous attribués au même suspect, et dans la même zone ! Un record sans précédent ! Comment un adolescent ordinaire pouvait-il se transformer du jour au lendemain en une véritable machine à tuer ? Sans oublier son talent certain pour la fuite en cavale. Quels éléments déclencheurs avaient bien pu le mener à emprunter un tel chemin ? « *La Nature crée parfois de drôle de monstres* », se disait l'Inspecteur Degrevé. Et celui-ci était particulièrement efficace et insaisissable.

Quel cauchemar pour les familles des victimes ainsi que pour les habitants de Montpellier qui exigeaient sans doute qu'on leur fournisse rapidement un coupable. Un cauchemar aussi pour la police qui ne parvenait pas à appréhender l'individu alors que son identité était désormais connue. Imaginez le scandale ! Pour apaiser les esprits, les enquêteurs se servirent des médias pour relayer de fausses informations. Comment dire aux habitants de la ville qu'un *serial killer* s'y promenait librement et avait déjà tué une dizaine de personnes à lui seul ? ! C'était impensable ! La version officielle scandait que les crimes avaient été commis par des membres d'une organisation criminelle, de type *mafia*, qui s'adonnaient au *racket* et au trafic d'organes. De faux suspects furent même arrêtés sur base de divers motifs pour apaiser les tensions. Il s'agissait de montrer que la situation, bien que grave, était sous contrôle. Evidemment les journalistes s'en réjouirent et se jetèrent tels des requins affamés pour couvrir le *scoop*. Mais dans la police, l'ambiance était tout autre, tout le monde était sur les nerfs. Le maire de la ville en personne débarqua un beau jour au commissariat pour mettre la pression sur les enquêteurs. « *Je veux les meilleurs sur le coup ! Je veux des résultats et vite !* » avait-il grogné. Une cellule d'enquête spéciale fut alors mise sur pied et entièrement dédiée à cette affaire. C'est ainsi que l'Inspecteur Guy Degrevé, enquêteur parisien de cinquante-six ans, spécialisé en psychologie criminelle et considéré comme le meilleur dans son domaine fut assigné à la tête de l'unité spéciale. On lui donna carte blanche pour user de tous les moyens nécessaires à l'appréhension du dangereux criminel.

Cela faisait maintenant huit mois que Degrevé et son équipe se livraient corps

et âme à la tâche. Et tandis que la traque s'intensifiait, les meurtres eux semblaient avoir cessé depuis six mois déjà ! Pourtant, le profil psychologique du tueur montrait qu'il n'était pas du genre à pouvoir contenir ses pulsions meurtrières. Du moins pas aussi longtemps. Il tuait en moyenne une personne tous les trois mois. Réglé comme une horloge, il faisait exception pour la toute première fois. Peut-être était-ce le signe que les moyens de surveillance mis en place par la police portaient enfin leurs fruits ? Ce n'était peut-être plus qu'une question de jours avant de pouvoir le coincer. En tout cas, c'est ce qu'espérait le chef d'enquête. Selon lui, le sevrage forcé que devait s'infliger le tueur pour rester en dehors du radar de la police s'apparentait certainement à de la torture. Chaque journée passée sans donner la mort devait lui paraître insupportable. Son rituel mensuel brisé affectait sans nul doute sa santé mentale déjà fragile. Il allait donc forcément céder à nouveau à ses bas instincts et commettre une erreur. « *Après tout, nul ne peut cacher sa véritable nature* ». L'Inspecteur en était convaincu et comptait utiliser cette faille pour amener la bête à sortir de l'ombre.

Degrève n'était pas un policier comme les autres ; avant-gardiste, sa méthodologie différait complètement de celle de ses confrères. Il était fasciné par les criminels, par leur intelligence, et surtout par leur conception du monde les entourant. Pour lui, parvenir à attraper un tueur aussi prolifique qu'Antonin Griffaut était un véritable défi personnel, un *challenge* sportif. Bien sûr, il avait de la compassion pour les victimes et leurs familles, et agissait avec sérieux et professionnalisme dans son métier. Mais il était convaincu que le succès de ses missions résidait dans son habilité à se mettre dans la peau de l'homme qu'il cherchait à interpellier. « *Penser comme lui, comprendre ses besoins, puis ses mouvements, pour pouvoir ensuite les anticiper et seulement y mettre fin* ». Le procédé basé sur l'analyse comportementale avait maintes fois fait ses preuves dans de nombreuses affaires complexes qu'il avait menées. D'ailleurs, aux Etats-Unis le profilage criminel, du nom de la technique d'investigation, était systématiquement utilisé par le *FBI* depuis les années cinquante. Comme toujours l'Europe était un peu à la traine quand il s'agissait de mettre à jour les anciennes méthodes d'enquête.

Au début de sa carrière, alors qu'il opérait dans la région parisienne, Guy Degrève avait justement travaillé sur une affaire similaire à celle-ci. Il s'agissait d'un autre tueur en série, surnommé par la presse « *Le Magicien* » pour son habileté à disparaître. Lui aussi s'attaquait uniquement à des individus de sexe masculin qu'il cherchait souvent à humilier. Cependant, des différences importantes existaient entre les deux modes opératoires. *Le Magicien* était plus

méticuleux, plus précis et sans doute moins impulsif. Il sévit pendant vingt ans, mais seulement une quinzaine de disparitions lui furent attribuées. De plus, les corps de ses victimes portaient moins de blessures. Il s'agissait la plupart du temps d'un seul coup fatal porté avec un grand couteau directement au cœur ou à la gorge. L'assassin lui aussi laissait souvent ses victimes nues, mais prenait un soin particulier à nettoyer ses scènes de crime. Rien n'était laissé au hasard. Aucune trace d'ADN ne fut jamais retrouvée ! Pas un poil, rien ! La police ne parvint jamais à lui mettre la main dessus. Un véritable fantôme. Le dossier fut classé sans suite après que la série de meurtres ce soit subitement arrêtée. Quelques années plus tard, un jeune homme d'une vingtaine d'année tentait de reproduire maladroitement le même mode opératoire. Pourquoi ? Pour l'heure, difficile à dire. Toujours est-il que Griffaut entra en scène et voulait lui aussi se faire un nom. C'est en dressant le profil psychologique de ce dernier que l'Inspecteur eut alors une idée. Puisqu'Antonin Griffaut semblait obsédé par *Le Magicien* au point de mimer son schéma d'exécution macabre, pourquoi ne pas organiser la rencontre des deux hommes ? Quel fanatique refuserait une occasion de rencontrer son idole ? C'était le meilleur moyen d'attirer Griffaut, de sa propre volonté, hors de son trou pour ensuite le coincer. *Le Magicien* avait disparu de la circulation depuis des années, personne ne savait s'il était même encore en vie. Il n'était de toute façon pas la priorité. Mais l'idée était d'avoir à nouveau recours à l'impact des médias pour relayer l'information selon laquelle *Le Magicien* aurait été aperçu dans un endroit déterminé, afin d'y capturer Griffaut.

Au commissariat, le procédé choisi ne fit pas forcément l'unanimité. On craignait de déclencher une panique générale dans la population. Mais Degrevé était connu pour ses méthodes peu orthodoxes et comme aucunes autres alternatives ne fut proposées, le plan fut maintenu. De plus, étant à la tête de l'enquête, en cas d'échec, il en porterait seul l'entière responsabilité. La pression qui reposait sur ses épaules était énorme, même pour un homme de sa carrure.

Plongé dans ses pensées, le chef d'enquête n'avait pas réalisé que quelqu'un frappait à sa porte depuis un bon moment.

— Entrez ! cria-t-il.

— Excusez-moi chef ! Juste pour vous dire que tout est en place. Y a plus qu'à espérer que le poisson morde, répondit son second.

— Ok. Mettons-nous en route, ajouta l'enquêteur en se levant d'un bond pour enfiler sa veste.

Vendredi 18h00. **Valence**, quartier de la gare, 1990.

Ce soir-là, il pleuvait abondamment. Malgré l'heure tardive et le climat maussade, le quartier de la gare était encore très fréquenté. Les voitures défilaient les unes après les autres, tandis que les piétons tels des fourmis grouillaient dans tous les sens, se faufilant entre les véhicules.

Le spectacle avait quelque chose de majestueux et de chaotique à la fois. Le décor tout entier paraissait presque irréel ; entre le soleil qui se cachait derrière les nuages, filant à l'horizon, la pluie battante qui martelait chaque surface, les klaxons des voitures, l'odeur des gaz de pots d'échappement, le fourmillement des gens et leur brouhaha incessant. Une véritable toile de maître vivante, une toile urbaine ! Seule ombre à ce gigantesque tableau en mouvement, un jeune homme seul et immobile observait la foule depuis la chaussée opposée à la gare. Assez fin et élancé, il était vêtu d'un long manteau imperméable gris, et dissimulait son visage sous une casquette. Il portait un sac à dos noir et ne semblait pas pressé de s'abriter. Pourtant, cela faisait déjà plus d'une heure qu'il demeurait ainsi immuable, à peine abrité sous le porche d'un commerce. Un taxi qui l'avait sans doute repéré s'approcha de lui.

— Bonsoir M'sieur, j'vous dépose quelque part ? demanda le chauffeur avec un fort accent du sud.

L'étrange individu à la casquette demeura silencieux, tête baissée, comme figé dans du marbre.

— Hey ! J'vous parle ! Vous allez quelque part ? !

— Non, répondit-il sèchement.

Le taxi redémarra tout aussi vite.

Une heure de plus s'écoula, sans que la pluie ne cesse de tomber, sans que le jeune homme ne bouge de son *spot*. Il semblait attendre patiemment quelque chose ou peut-être quelqu'un. Le soleil ne s'était pas encore couché, mais la gare et ses environs commençaient alors à se vider progressivement. Il n'était pas du tout conseillé de trainer dans le secteur à la tombée de la nuit. Les lieux étaient souvent le théâtre d'incidents en tous genres.

Soudain, l'homme à la casquette jeta un rapide coup d'œil à sa montre au poignet et se dirigea d'un pas décidé vers le bâtiment de la gare. Et alors qu'il s'engageait sur le passage pour piétons afin de traverser, une voiture s'arrêta net devant lui, manquant presque de le renverser. Surpris, il réalisa que le feu tricolore était encore rouge. Au volant de la voiture, une religieuse d'un âge avancé l'interpella.

— Attention voyons !

— Désolé, répondit-il calmement.